

17 FÉVRIER 1935

LES VAUDOIS

et la GUERRE de SUCCESSION d'ESPAGNE (1698-1714)

ÉTAT DES VALLÉES À LA VEILLE DE LA GUERRE.

E départ des 2.300 victimes du second exil, en 1698 que nous avons raconté l'an dernier - avait considérablement affaibli la population des Vallées, la réduisant à moins de six mille habitants. Près d'un tiers des terres restait en friche : le reste se ressentait encore des dévastations de la dernière guerre. Malgré cela, s'il faut en croire une lettre du temps, le fisc réclamait « la pleine taille d'impôts depuis l'expulsion de 1686 », ce qui portait à 300.000 livres la vieille dette qui pesait sur leurs communes. En dépit des mauvaises récoltes, Victor Amédée, duc de Savoie, à court d'argent, augmentait encore les impôts. Comme les catholiques des Vallées en demeuraient exempts, la misère poussa environ vingt-cinq familles à abjurer, en prêtant l'oreille à des émissaires du clergé, qui parcouraient le pays, usant tour à tour de promesses et de menaces.

Par une violation patente de l'article exprès de l'Edit de Rétablissement, ce n'était que la moindre partie des enfants enlevés qui avait été rendue et, comme ils avaient été élevés dans la religion romaine, les curés prétendaient qu'ils y persévérassent. Cette prétention obligea plusieurs parents à les envoyer en Suisse. Plus de la moitié des maîtres d'école et sept pasteurs sur treize avaient dû s'exiler; les autres suppléèrent de leur mieux à leur absence. David Léger se chargea des églises de Bobi et du Villar, Guillaume Malanot d'Angrogne et St-Jean; en outre, ils desservaient en commun la Tour. Jacques Jahier, le fils du capitaine mort en 1655, eut à pourvoir à Pramol et à Rora, malgré la distance qui sépare ces deux paroisses. Bernard Jahier fut le pasteur de Prarustin et de St-Germain, Paul Reynaudin du Pomaret et de Villesèche, Laurent Bertin de Maneille, Macel,

Rodoret et Pral.

Cet état de choses ne pouvaît pas durer; on demanda à Victor Amédée la permission de remplacer les Français expulsés par des pasteurs genevois ou suisses, en attendant que de jeunes Vaudois eussent achevé leurs études théologiques. Le duc l'ayant accordée, on vit bientôt arriver les sieurs Decoppet, Dind, Dubois, Dutoit, Senebier, et un peu plus tard Henriod, Lambercier (1), Portaz. Les pasteurs vaudois leur cédèrent les églises les plus commodes et se retirèrent dans celles de montagne.

Ces nouveaux ministres, jeunes et zélés, surent intéresser leurs compatriotes aux besoins des Vallées et laissèrent de nombreux bienfaits en souvenir de leur court séjour. Comme les Israélites de retour de l'exil, les Vaudois avaient relevé leurs maisons en ruines, avant de rebâtir leurs temples, et les assemblées religieuses se tenaient entre les masures de ces anciens édifices. C'est grâce à Senebier que put être rebâti celui des Copiers, et c'est pendant le ministère de Dutoit que fut commencé celui de Prarustin. Par contre, le gouverneur de Pignerol défendit de relever celui de St-Germain.

LA GUERRE DE SUCCESSION D'ESPAGNE.

Les miliciens Vaudois étaient cependant toujours prêts à accourir où le souverain avait besoin d'eux. Ainsi, en juin 1700, ils furent appelés à dompter un nouveau soulèvement des habitants de Mondovì. Mais des événements plus graves se préparaient.

Le 1er novembre de cette même année, le roi d'Espagne, Charles II, mourait sans enfants. Dans son testament il laissait héritier de ses immenses Etats d'Europe et d'Amérique son neveu le duc d'Anjou, petit-fils du roi de France. Les souverains, jaloux de la puissance menagante de Louis XIV, formèrent une

Ligue pour s'opposer à cette succession.

Si la Lombardie devenait la possession d'un prince français, le Piémont retomberait immanquablement dans la dépendance de Louis XIV, qui l'avait fait si durement peser avant l'adhésion de Victor Amédée à la Ligue d'Augsbourg. D'autre part, le nouveau roi d'Espagne était le gendre du duc, les Alliés étaient éloignés et leur aide pouvait arriver trop tard. Aussi tâcha-t-il de gagner du temps, en entretenant des pourparlers secrets avec les deux parties.

Pendant ce temps, l'Inquisition dressait une liste de tous les

⁽¹⁾ Lorsqu'il rentra à Genève, Lambercier eut comme pensionnaire Jean Jacques Rousseau. L'on a remarque qu'il est à peu près le seul personnage dont ce dernier ne dise que du bien dans ses Confessions.

habitants des Vallées qui, après avoir abjuré, étaient rentrés dans leur église, demandant qu'ils fussent capturés et traités comme relaps. Cependant, les Autorités civiles agirent avec prudence, tout en recommandant aux pasteurs de modérer leur zèle.

C'est que le moment était sérieux. Louis XIV, convaincu que Victor Amédée jouait double jeu, ouvrit soudainement les hostilités en Piémont, qui était parcouru librement par ses troupes allant de France en Lombardie.

Les soldats que le duc avait joints aux Français furent retenus prisonniers. Cette nouvelle arriva à Turin le 1er octobre 1703. A leur tour, les ambassadeurs de France et d'Espagne furent arrêtés, les Français domiciliés à Turin gardés à vue, et Victor Amédée adhéra ouvertement à la Ligue.

Quatre jours plus tard, il lançait un appel aux Vaudois. Dans ce document, après avoir rappelé les provocations de la France, il continuait en ces termes: « Nous vous le faisons savoir, étant persuadés que le même motif, qui vous a portés à nous faire connaître, dans toutes les occasions des guerres passées, votre fidélité et votre zèle, vous inspirera à ne nous en donner pas moins de marques dans celle-ci, qui est beaucoup plus importante.

«Vous devez à cette fin, sans perte de temps, former vos compagnies, ainsi que vous avez fait dans la dernière guerre, et accepter tous les réfugiés français qui voudront venir dans vos vallées; vous devrez même les convier à s'y rendre pour agir conjointement avec vous. Nos commissaires pourvoiront à la subsistance de ces troupes. Il s'agit du soutien de nos Etats, de notre gloire et de votre salut. Et sur ce nous prions Dieu qu'il vous ait en sa sainte et digne garde».

Une copie de cette lettre fut envoyée à chaque pasteur, avec un billet personnel, signé par Victor Amédée et adressé A notre cher, bien-aimé et féal [suit le nom du pasteur] ministre de [suit le nom de le personne]

le nom de la paroisse].

D'ailleurs, dès le 15 septembre, avait commencé à arriver une compagnie de réfugiés, commandée par David Signoret, de Guillestre.

Les Vaudois mirent aussitôt sur pied trente-quatre compagnies de leurs milices, dont, par concession du souverain, ils nommèrent major Jean Malanot, des Clos, qui avait participé à la Rentrée comme chirurgien.

Ils ne tardèrent pas à envahir le Queyras et à exiger, des populations qui s'étaient enrichies des biens des exilés, une contribution de 50.000 livres. Ils l'offrirent à S. A. R., qui la leur laissa pour lèur permettre de mieux s'armer et équiper.

Lorsque, au commencement de l'année, les Cévenols s'étaient

soulevés contre leurs persécuteurs, le duc avait rigoureusement défendu aux Vaudois d'avoir aucune relation avec eux et de leur donner retraite. Après sa rupture avec la France, il tâcha, au contraire, de secourir ces rebelles. Des Vaudois devaient s'embarquer à Nice pour être transportés sur les côtes du Languedoc, y faire une descente et tendre la main aux Camisards, comme on appelait ceux qui avaient pour chef le hardi Jean Cavalier. Mais le moment de la rencontre ne put être bien combiné et la descente n'eut pas lieu.

L'année suivante Cavalier accepta les offres du maréchal Villars de cesser les hostilités, et finit par passer en Suisse et de là

aux Vallées, comme on verra.

Arnaud revint aussi du Wurtemberg avec de nombreux réfugiés.

En 1704, la France fit un effort formidable. Pendant que le général Vendôme, depuis la Lombardie, s'emparait de Verceil et d'Ivrée, le duc de la Feuillade occupait la Savoie et arrivait, le 12 juin, à Suse. Il envoya des émissaires aux Vallées, pour rappeler aux habitants tout ce qu'ils avaient souffert de la part du duc et leur offrir, au nom du roi de France, de se constituer en république et de rester neutres pendant la guerre. Mais les Vaudois demeurèrent fidèles à leur souverain, grâce aussi aux exhortations d'Arnaud, qui parcourut les paroisses avec l'ambassadeur hollandais.

Alors la Feuillade fit passer par le Col de la Croix des troupes avec quelques canons, un desquels roula au fond d'un précipice; c'était le 20 juin. Le fort de Mirabouc arrêta les envahisseurs, jusqu'au 4 juillet, alors que les milices vaudoises réussirent à le dégager. Le 26, le général français partit lui-même des Traverses de Pragela, passa le Col du Pis et traversa les vallées de St-Martin et de Pérouse, sans trouver de résistance. Quelques hommes de St-Germain voulurent s'opposer à sa marche; mais il les repoussa et parvint jusqu'à Angrogne.

et parvint jusqu'a Angrogne.

C'est que le duc avait imprudemment appelé les milices vaudoises dans la plaine. Il se hâta de les renvoyer défendre leurs foyers, sous les ordres du marquis de Parelle, qui s'intitulait Commandant en chef de l'armée de la Ligue de la Liberté, composée, entre autres, de volontaires de toute nation et religion.

Angrogne fut reconquise les premiers jours de juillet. Au Castelet de la Vachère eut lieu un combat sanglant, dans lequel Pierre Odin fut mortellement blessé. Un des héros de la Rentrée, il avait été, lors du serment de Sibaud, nommé major, pour aider Arnaud dans la direction de l'entreprise.

Le Val St-Martin resta aux Français, qui ravagèrent Pramol

et St-Germain, à tel point que leurs territoires demeurèrent inhabités pendant les quatre années que dura la République de St-Martin.

LA RÉPUBLIQUE DE ST-MARTIN.

Voyant qu'il ne pourrait pas décider les habitants de la vallée à prendre les armes contre leur prince, le 15 juillet, la Feuillade leur fit signer, sous la menace de confiscation des biens, un traité, que Louis XIV confirma le 25. Par ce traité, « les chefs, anciens, syndics, conseillers, capitaines et autres officiers de la vallée de St-Martin, Pomaret, Envers-Pinache et Chenevières, tant catholiques que de la religion prétendue réformée, s'érigent et sont reconnus en république, sous la protection du roi de France. Ils établissent leurs propres règlements, qui seront approuvés par Sa Majesté. — Ils établissent parmi eux la liberté de conscience, avec la réserve que les réfugiés français ne pourront en jouir. — Pour l'affermissement et la défense de la république, S. M. y entretiendra à ses frais les troupes nécessaires. — S. M. leur fournira toujours du sel au Perrier, à deux sols la livre ».

Ce dernier article est le seul qui fut observé; aussi cet Etat ridicule qui, comme Venise, prenait le titre de Sérénissime, a-t-il

été appelé la République du Sel.

La vallée servit d'asile à des vagabonds de tous pays; d'ailleurs les soldats réguliers s'adonnaient aussi à mainte violence. Pasteurs et régents, laissés sans entretien et pourchassés, s'enfuirent, de même que de nombreuses familles, dont les chefs servaient dans les armées du duc, et se retirèrent au Val Luserne.

Pendant ce temps, le 4 août, Victor Amédée signait avec l'Angleterre un traité d'alliance, contenant un article secret en faveur des Vaudois. Le duc confirmait entièrement celui du 20 octobre 1690 et l'édit de rétablissement du 23 mai 1694. Et au cas où le sort des armes lui vaudrait la possession des vallées dauphinoises jusqu'au Mont Genèvre, S. A. promettait de « permettre à tous ceux de la Religion protestante, qui ont été obligés de sortir desdits pays, d'y rentrer, réhabiter, et jouir des biens qu'ils y acquerront, avec le libre exercice de leur Religion, ainsi qu'ils l'exerçaient avant leur sortie, accordant les mêmes privilèges à tous autres de ladite Religion, qui viendraient y habiter». La Hollande y adhéra le 21 janvier suivant et continua à favoriser le passage de nombreux officiers réfugiés au service de Savoie.

En septembre était arrivé Jean Cavalier avec 250 de ses vaillants Camisards. D'autres corps de réfugiés étaient sous les ordres des géné-

raux Schulemburg et Reding.

Au reste, comme dans la guerre précédente, Victor Amédée traitait les religionnaires avec des égards particuliers. Leurs troupes avaient avec eux des aumôniers. Les pasteurs, sous une bonne escorte, allaient à tour célébrer le culte dans le hameau catholique de la Turina, où un corps de milices vaudoises avait été placé pour empêcher les troupes de la République de descendre dans la plaine. Jean Jahier, qui avait dû quitter sa paroisse de Pral, fut nommé ministre du camp volant par le synode d'octobre 1704. Celui-ci put être convoqué à St-Jean, où, précédemment, aucun pasteur n'avait même le droit de passer la nuit. Il eut lieu dans une ancienne chapelle catholique, près du pont de l'Einardera (aujourd'hui l'Unardera). Depuis 1702, ces assemblées se tenaient sans l'intervention d'un délégué de Son Altesse.

En même temps, les soldats vaudois défendaient la frontière et inquiétaient les communications entre la France et ses armées de Piémont. Comme les vallées de St-Martin et de Pragela étaient au pouvoir de la Feuillade, ils franchissaient le rude Col Boucïe et, par le Val Preveyre, atteignaient les hauts cols d'où descend la Ripa, pour fondre dans la vallée de la Doire.

Le 28 juillet, quinze d'entre eux arrêtèrent, à Sestrière, un convoi de trente-deux mulets chargés, dont l'escorte prit la fuite

à leur approche.

L'ennemi construisit une redoute sous le Col de Thures, ce qui ne les empêcha pas d'étendre leurs razzias jusqu'au Sauze d'Oulx.

Le Queyras et Guillestre, pour s'épargner de tels dommages, rendirent périodique leur contribution de guerre, que leurs députés apportaient jusqu'à Luserne entre les mains du capitaine Resplendin, réfugié de Guillestre.

LE SIÈGE DE TURIN. VICTOR AMÉDÉE II AUX VALLÉES.

Les choses se passaient bien différemment dans la plaine, pour le duc de Savoie. Ses meilleures places tombaient l'une après l'autre devant les armées du général Vendôme, qui réussit en même temps à défendre la Lombardie, en repoussant, à Cassano, le prince Eugène de Savoie, qui marchait au secours du duc. La forteresse de Verrua le tint plusieurs mois en échec, mais, en 1705, elle dut se rendre par manque de vivres, et fut démantelée.

La route de Turin était libre. Après avoir encore remporté

une victoire sur les Alliés en Lombardie, Vendôme se disposait à assiéger la capitale du Piémont, lorsqu'il dut accourir en Flandre, où la France avait subi plus d'un revers.

Nous passerons rapidement sur ce siège, ainsi que sur la retraite de Victor Amédée aux Vallées, pour ne pas répéter ce

qui a été raconté en détail dans la brochure de 1906.

Le siège commença le 12 mai de cette année. Le 17 juin, avant que le blocus fût complet, le duc en sortit avec 8000 hommes, pour tâcher de réunir des troupes et hâter les secours de ses Alliés. Comme il manquait de cavalerie, et que celle des Français le poursuivait sans relâche, il dut contourner tout le Piémont méridional, de colline en colline, et perdit même une partie de sa

suite, qui fut capturée.

Bien que, par le décret d'exil de 1698, il eût manqué aux promesses solennelles, qu'il avait faites aux Vaudois, il décida de se retirer parmi eux, sur le conseil et les assurances du réfugié français Galloway, commandant des troupes anglaises. Aussi, le 7 juillet, un autre réfugié, le baron de St-Hippolyte, écrivait-il au roi de Prusse: « S. A. R. a préféré le chemin de Saluces, parce que la dernière ressource est de se jeter dans les vallées de Luserne, habitées par les Vaudois, qui sont gens en qui elle a beaucoup de confiance ». Ce même jour, un combat, court mais sanglant, lui ouvrit le chemin de Cavour, d'où il passa à Bubiane. Les pasteurs et les officiers des Vaudois étaient venus l'y attendre, pour protester de leur fidélité à toute épreuve. Il les assura, de son côté, qu'ils trouveraient en lui un bon ami et un père affectionné, et qu'il les maintiendrait dans tous leurs privilèges, sans permettre qu'on y apportât aucune infraction.

Repoussé par les milices vaudoises, le duc de la Feuillade, qui le poursuivait, se retira à Briquéras, décidé à capturer S. A. à sa sortie des Vallées, s'il ne pouvait le forcer dans sa retraite. Il écrivit même à Paris qu'il le tenait bloqué et que S. A. ne manquerait pas de tomber entre ses mains. Mais le duc, accompagné de ceux qui étaient venus à sa rencontre, gravit, en toute sûreté, la colline de St-Bernard pour atteindre Luserne, où il logea chez le marquis d'Angrogne. Les six régiments d'infanterie, qu'il avait avec lui, furent grossis par les 3000 hommes disponibles de la vallée, qu'il chargea de surveiller les opérations

de l'armée française.

La tradition, d'après laquelle il se serait caché sous des hérissons ou bogues de châtaignes, tant pour monter secrètement à Rora que dans une cabane du vallon de la Turinella, est certainement exagérée. Il a dû cependant prendre quelques précautions contre les espions déchaînés par la Feuillade.

A Rora, il logea chez Antoine Durand-Canton, dont la femme,

Jeanne Bonnet, du Villar, était une petite-fille de Janavel. Comme ces rencontres dûrent paraître étranges, tant à celui dont les troupes avaient, sous ses yeux, ravagé sans pitié ces riants vallons, qu'aux enfants de leurs victimes! Au reste, Victor Amédée ne logea qu'une nuit dans cette demeure rustique. Sur la demande de son hôte, il lui accorda l'étrange privilège, pour lui et ses descendants, de pouvoir enterrer leurs morts dans son jardin (1). Il lui donna, comme souvenir de son passage, sa coupe en argent aux armes de Savoie. Vers la fin du siècle, le petit-fils de Canton, voulant léguer à ses deux fils ses deux objets les plus précieux, assignait, par testament, la Bible de famille à l'un et la coupe à l'autre. Ce dernier, dans un moment de gêne, la vendit vers 1820, pour 12 francs (2).

De Rora, le duc monta sur le rocher de Rocca Bèra pour explorer, du haut de cette éminence, les mouvements de l'ennemi. C'est que la Feuillade préparait un grand coup. Il espérait pénétrer dans la vallée de Luserne en remontant le vallon de la Turinella, passer la Collette et de là occuper Angrogne ou descendre sur St-Jean. Le 16 juillet, quelques milliers de fantassins et mille grenadiers attaquèrent furieusement les hauteurs d'Angrogne, que défendaient les Vaudois, aidés de trois régi-

ments piémontais et trois allemands.

Le combat fut long et sanglant et se termina par la retraite des Français. Le duc avait assisté aux vicissitudes de la lutte depuis le riant sommet des Barioles.

C'est à St-Jean, encore dans un foyer vaudois, que se termina son séjour dans la vallée. Ses hôtes furent le capitaine Jean

Combe et son épouse, Jeanne Geymet.

Le siège de Turin traînait en longueur, tant à cause de l'incapacité des généraux, qui avaient succédé à Vendôme, que grâce à la valeur et à l'endurance de la garnison et des habitants de la ville.

De bonnes nouvelles arrivaient aussi de la marche d'Eugène de Savoie, qui annonçait son arrivée prochaine. Victor Amédée

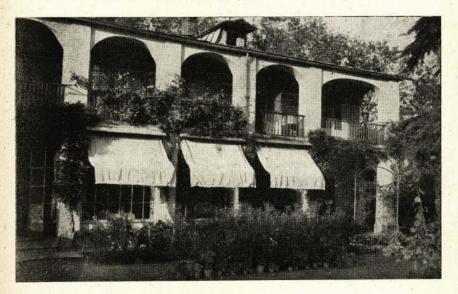
⁽¹⁾ La famille profita de ce privilège jusqu'en 1882. Cependant Antoine Durand-Canton, dans son testament du 8 novembre 1717 vuole che sij sepolto nel cimitero di Rorata ove sogliono sepelire gli altri Religionari di detto luogo. Il fut quand même enseveli dans son jardin, le 4 octobre 1731.

⁽²⁾ La cuiller, qui est conservée au Musée Vaudois, n'est mentionnée ni dans ce testament, ni par Gilly et les autres visiteurs étrangers qui parlent de la coupe. Elle remonte probablement à Janavel et serait il cuchiaro d'argento ch'è scritto, c'est-à-dire qui porte la marque des métaux précieux, que Marie Janavel, veuve Bonnet, par son testament du 29 septembre 1703, légua à sa fille, Jeanne Durand-Canton.

se prépara à aller le rencontrer avec toutes les forces dont il pourrait disposer. Dans ce but, le 24 juillet, il signa un brevet pour donner à son hôte le commandement de tous les Vaudois qu'il pourrait enrôler pour lever le siège de Turin. Combe put lui en présenter six cents, parmi lesquels ses trois frères cadets. Il s'y joignit une centaine de Camisards.

Pour rappeler son séjour dans sa maison, S. A. autorisa le capitaine à arborer sur son toit une girouette aux armes de Savoie. En 1820 elle ornait encore la demeure du capitaine Volle; elle a disparu depuis lors. C'est de cette maison que Victor Amédée est parti à la rescousse pour délivrer sa capitale et le

Piémont de l'invasion étrangère (1).



Il pouvait aussi disposer de huit régiments d'infanterie et de quatre mille dragons.

Le départ eut lieu à la fin du mois. Le passage du duc est signalé, le 31 juillet, à Bubiane, où il signa la nomination du notaire Joseph Brez comme secrétaire des Vallées.

La petite armée descendit dans la plaine sans rien craindre

⁽¹⁾ Nous publions une vue de cette maison, aux arcades caractéristiques des demeures bourgeoises des Vallées. Aujourd'hui propriété Turin-Jalla, elle occupe l'extrémité du hameau des Bellonats, sur le chemin du Fond de St-Jean.

des troupes de la Feuillade, et se joignit à Villastellone avec celle d'Eugène de Savoie. Les deux princes se dirigèrent ensemble vers la hauteur de Superga pour examiner l'état de la ville et les positions des assiégeants; mais en traversant la colline de Turin, les milices vaudoises durent les garantir d'une attaque française et y perdirent quelques hommes.

Le 27 août, l'ennemi donna un furieux assaut général qui fut repoussé sur toute la ligne; un autre, encore plus acharné, fut livré le 30, au lendemain de la nuit dans laquelle Pietro Micca s'était héroïquement sacrifié pour sauver la citadelle, où trois cents grenadiers français avaient pénétré par des galeries

souterraines.

Les généraux de Louis XIV restèrent ensuite une semaine dans l'inaction pour se refaire des graves pertes subies. Les princes en profitèrent pour préparer le coup décisif. Bien qu'inférieurs en nombre, ils se présentèrent en ordre de bataille, le 7 septembre, pndant que les Turinais, par une sortie vigoureuse, prenaient les Français à dos. La déroute de ceux-ci fut complète; ils eurent vingt mille morts, parmi lesquels le maréchal Marsin, et plusieurs milliers de soldats furent faits prisonniers.

Le reste de l'armée s'enfuit à la débandade vers Pignerol, la plupart sans armes, poursuivis par la cavalerie et à la merci des paysans, qui brûlaient du désir de se venger de leurs nombreux actes de violence et de pillage. Les Vaudois les harcelèrent jusque dans le Dauphiné.

Cette victoire fut décisive pour la campagne d'Italie de la longue guerre de succession.

ÉTAT DES VALLÉES EN 1706.

Un corps de garde, placé à Peumian pendant la belle saison, recevait la visite des pasteurs qui célébraient le culte sous des arbres. Sans cela, Pramol et St-Germain, situés entre les deux partis belligérants, continuaient à être entièrement désolés.

Le pasteur de St-Germain était aumônier du régiment Desportes. Une trentaine de familles du Pomaret et autant de Villesèche étaient réfugiées au Val Luserne. Les paroisses comprises dans les limites de la République de St-Martin, n'avaient plus ni écoles, ni cultes, ni fonctions religieuses pour les actes de naissance, mariages et décès. En l'absence des pasteurs, la population vaudoise finit par recourir au ministère de deux candidats, Jean Malanot, fils du pasteur d'Angrogne, originaire des

Clos, et Pierre Leydet, dont le père, pasteur de Pral, était mort martyr en 1686. Ceux-ci rétablirent les cultes et célébrèrent les sacrements, ce dont le synode, fidèle à la rigidité de l'ancienne discipline, les blâma fortement plus tard.

Par contre, la vallée de Luserne jouissait, malgré la guerre, d'une tranquillité relative, grâce au marquis Pierre de Belcastel, réfugié de Montpellier, auquel Victor Amédée avait confié le

gouvernement des Vallées.

La paroisse du Villar, vaste et peuplée, n'avait pas encore relevé son temple. Belcastel, lors d'une visite à ce village, le 10 février 1706, fut profondément attristé à la vue de ces masures qui gisaient au sol depuis une vingtaine d'années. Séance tenante, il offrit trois cents ducats d'argent à condition que les travaux de reconstruction commenceraient sans retard. Le Conseil et le Consistoire réunis décidèrent d'accepter cette offre généreuse et chacun se mit à l'œuvre. Le 30 avril, le clocher étant terminé, on put y hisser la cloche; mais l'édifice, tel qu'il est aujourd'hui, ne fut achevé qu'au commencement de l'année suivante (1).

Arnaud, qui se signait colonel pour Son Altesse Royale dans les Vallées, prit en effet une part active à la guerre. Le 3 octobre 1704, il avait participé à une attaque tentée contre les Clos, dans l'espoir de reconquérir le Val St-Martin et y abattre la République. Remarquant que les habitants de la vallée se défendaient mollement, et faisaient signe du chapeau d'avancer, il écrivit au duc pour lui suggérer des mesures énergiques, dont il ne fut pas tenu compte.

Placé provisoirement à la tête de l'église de St-Jean, il la desservit assez irrégulièrement. En décembre 1706, il était absent depuis plus d'un mois. Le mois suivant, il résigna ce poste, que des jeunes ambitionnaient, et il quitta définitivement les Vallées. Peut-être prévoyait-il la nouvelle expulsion des réfugiés, qui eut

lieu un peu plus tard.

Après un voyage en Angleterre, il rentra à Schoenenberg, où il prépara la publication de l'Histoire de la Glorieuse Rentrée, qui parut en 1710. Il mourut en septembre 1721, à l'âge de 80 ans. Sa mémoire demeure en vénération au sein des colonies vaudoises du Wurtemberg.

⁽¹⁾ Pour plus de détails, voir l'ouvrage sur Les temples des Vallées Vaudoises, publié en 1931.

DERNIÈRES ANNÉES DE GUERRE.

En conséquence de la bataille de Turin, les troupes françaises et espagnoles évacuèrent la Lombardie, que l'Autriche occupa. Victor Amédée obtint cependant Alexandrie et le bas Montferrat. Reprenant le rêve de son aïeul, Charles Emmanuel I, il espéra aussi conquérir la Provence; mais ses succès plus durables furent obtenus sur la frontière des Alpes. Suse se rendit le 30 octobre 1707, ce qui facilita l'accès de la haute vallée du Cluson.

Le capitaine Pastre Friquet, qui avait montré beaucoup de courage et d'activité, tant dans l'entreprise de la Rentrée que dans les deux guerres successives, se rendit à Pragela, son village natal, et y provoqua un réveil religieux. En effet, ceux des habitants de la vallée, qui n'avaient pas émigré lors de la Révocation de l'Edit de Nantes, se reprochaient leur abjuration et étaient l'objet des soupçons et des délations du clergé romain, implanté

de force dans leurs paroisses.

L'année 1708 consomma la chute définitive de l'occupation française, sur le versant oriental des Alpes. Un hiver rigide avait laissé si longtemps la montagne encombrée de neige que ce ne fut qu'en juillet que le duc put se mettre en campagne. Ce furent les Vaudois qui ouvrirent les hostilités. Le 8 juillet, six cents d'entre eux fondirent par le haut Queyras sur le Sauze de Cesanne, d'où ils enlevèrent 36 chevaux, 50 têtes de gros et plus de 600 de menu bétail. Le maréchal Villars avait mis son camp sur le Col de Côteplane, en s'appuyant, d'un côté au Puy de Pragela, de l'autre à Oulx. Pour le dénicher, Victor Amédée usa d'un stratagème. Il passa en Savoie, faisant mine d'attaquer le fort de Barraux. Villars s'empressa d'y accourir. Le duc franchit alors le Col de la Roue, entre Modane et Bardonnèche, et vint se placer devant Exilles, qu'il assiégea.

Pendant ce temps, le 7 août, le marquis d'Andorno montait à Cesanne, franchissait les Cols de Sestrière et du Pis et pénétrait dans la vallée de St-Martin, que les Français évacuèrent. La Pérouse fut prise le 9. Restait le Val Cluson. Le camp fut mis à Balbouté pour s'opposer à un retour offensif de Villars, qui parvint jusqu'au Grand Puy et à l'Assiette. Mais Exilles s'étant rendu, les Alliés passèrent le Col de la Vallette et investirent le Fort Mutin, bâti récemment en face de Fénestrelles. Une bombe, tombée sur une poudrière, obligea le commandant à se rendre, le 31, avec la garnison, 63 canons et beaucoup de munitions. Les Jésuites français quittèrent à leur tour la vallée.

Victor Amédée campait, lui aussi, à Balbouté. C'est là que le

modérateur Reynaudin et les capitaines Goanta et Léger allèrent le trouver pour plaider la cause de leurs frères du Val St-Martin.

Les catholiques avaient adhéré, comme les Vaudois, à la République, pour ne pas être mis à feu et à sang; mais des centaines de ces derniers avaient quitté leurs biens, et leurs hommes valides servaient dans l'armée ducale, entre autres, le capitaine Léger lui-même et le major Malanot. Néanmoins, tout comme après l'occupation de Lesdiguières, les ennemis des Vaudois essayèrent de faire retomber sur eux toute la responsabilité de la rébellion. Heureusement le duc fut plus équitable. Il accorda, le 17 août, des Patentes de grâce, n'exigeant que le renouvellement du serment de fidélité. Il est étonnant que, malgré l'amnistie, le capitaine Matthieu Bernard, de Rodoret, ait été exécuté à St-Second, sans qu'on permît que les pasteurs, envoyés par le synode, pussent le visiter, sous prétexte qu'il aurait abjuré la veille. On peut croire que cela fut fait à l'insu de Victor Amédée.

Le synode se réunit en octobre au Villar, où ses membres demeurèrent bloqués par des pluies torrentielles, qui avaient emporté tous les ponts, et empêché la venue de plusieurs députés. Les présents décidèrent de siéger également « pour le service de Son Altesse, en procédant à établir dans la vallée de St-Martin quelques pasteurs propres à les confirmer dans la fidélité à S. A. ». Jean Reynaud Florin, qui avait engagé les deux candidats à faire les fonctions du ministère, fut censuré, et privé de la communion pour six mois. Les églises, qui les avaient laissés fonctionner, furent de même censurées, les baptêmes déclarés nuls. «Les enfants seront rebaptisés en public dans l'église; si les parents s'v refusent, ils seront privés de la communion ». Les proposants eux-mêmes, Malanot et Leydet, furent suspendus de toutes fonctions, jusqu'à ce qu'ils eussent subi leurs épreuves dans un colloque et qu'ils fussent consacrés; le premier fut refusé à Villesèche, qui le demandait. On y plaça le pasteur David Léger, en recommandant de ne pas le surcharger, à cause de son âge et de ses infirmités. Leydet fut désigné pour Pral, après sa consécration.

Le nombre insuffisant des pasteurs et l'impossibilité des populations de parfaire leurs honoraires fit décider que Macel et Maneille, de même que Rora, seraient visitées à tour; le Pomaret fut adjoint à Villesèche, Pramol à St-Germain.

Tôt après la reddition de Fénestrelles et le départ des Français, les Valclusonnois étaient retournés en grand nombre au protestantisme, que plusieurs n'avaient pas cessé de professer en secret. Ils fréquentaient les cultes au Val St-Martin et jusqu'au Val Luserne, abjurant publiquement la religion qui leur avait été imposée.

Les curés, alarmés, se réunirent le 2 janvier 1709 pour envoyer au duc une protestation écrite. S. A. leur répondit d'avoir patience, ses relations avec les Puissances Protestantes l'obli-

geant à temporiser.

C'est que, comme on l'a vu par l'article secret de son accord avec l'Angleterre, il avait promis de rouvrir ces régions aux expulsés. D'ailleurs la garde de la vallée était confiée aux Vaudois et aux Cévenols, qui se cantonnèrent d'abord à Usseaux, puis aux Souchères Basses. Le 17 février, soixante habitants assistèrent au culte, que Reynaudin célébra au corps de garde; la fois suivante, il y en avait plus de deux cents, et ce nombre alla chaque fois en augmentant. On y célébrait aussi les baptêmes des enfants. En octobre, même les habitants de la vallée de la Doire, en amont de Cesanne, passèrent en grand nombre les cols élevés, qui les reliaient au Val St-Martin, pour y célébrer la Sainte-Cène.

Au synode, qui s'ouvrit à Angrogne le 11 novembre, on accueillit avec joie les députés du Val Cluson, Perron, Guyot et Salleng. Mais, avant que l'assemblée se séparât, l'intendant Gasca, qui y avait assisté au nom du duc, en déclarant exécutoires les actes du synode, en exclut l'article concernant l'intervention des Pragelains, qu'il déclara inadmissible et nul, ces gens n'étant pas compris dans la supplique présentée par les Vallées, ni dans le décret autorisant la tenue du synode.

C'est que Victor Amédée, sûr désormais des résultats de la guerre et de la possession des vallées naguère dauphinoises, commençait à oublier ce qu'il devait à ses alliés protestants, et se livrait de nouveau à l'influence intolérante de la cour et du

clergé.

Il le montra désormais de plusieurs manières. La dernière prédication à Pragela eut lieu en août 1710. Le pasteur Cyprien Appia étant allé, le mois suivant, à Fénestrelles pour administrer un baptême, il fut jeté en prison et ne put en sortir qu'après vingt jours. Friquet et deux autres des plus zélés Pragelains furent relégués dans les bourgs de la plaine et gardés sous une étroite surveillance.

Au synode de 1712, l'intendant protesta contre la présence de Mackenzie, secrétaire de Sa Majesté Britannique, comme étranger et dépourvu de la permission du duc.

Les Vaudois continuaient cependant à se battre pour leur souverain, la France ayant fait un vigoureux retour offensif en 1711 et 1712 pour reprendre le fort d'Exilles. Le duc de Berwick porta son camp sur le Col du Bourget, non loin de celui de Sestrière, et ses troupes s'avancèrent jusqu'à l'Assiette. Mais ils durent se retirer sans obtenir aucun résultat.

Le Val Pragela restait définitivement acquis à Victor Amédée. On verra, D. V., dans un autre récit, comment il en profita pour y étouffer la Réforme, contrairement à ses promesses solennelles.

Au Val Pérouse, les habitants de la rive droite, restée vaudoise, espéraient ravoir leurs biens de la rive gauche, que Louis XIV avait séquestrés à la Révocation. Mais le duc les donna au comte Piccone, pour solder une forte somme qu'il lui devait.

Au commencement de 1713, les Puissances belligérantes, dont les plénipotentiaires étaient réunis à Utrecht, en Hollande, s'entendirent pour une cessation d'armes en Italie. Le 11 avril, France et Savoie signèrent un traité de paix séparé. On y lit, entre autres, que le Roi cédait au duc, à toujours, la vallée de Pragela, avec les forts d'Exilles et de Fénestrelles, et les vallées d'Oulx, de Cesanne, de Bardonnèche et de Château Dauphin, et tout ce qui est à l'eau pendante des Alpes du côté du Piémont.

Victor Amédée se prévalut de cet article pour affirmer qu'il devait ces nouvelles possessions à la cession que la France lui en avait faite, et non à la conquête due à l'aide des troupes alliées. C'est ainsi qu'il put déclarer n'être nullement lié par l'article du traité de 1704 avec l'Angleterre en faveur des réformés.

Seul l'Empire resta en guerre avec la France jusqu'à ce que le traité de Rastadt, en 1714, compléta celui d'Utrecht, rétablissant la paix générale.

Dès 1713, Louis XIV avait promis à la reine d'Angleterre de délivrer 136 galériens protestants, condamnés pour la vie à cause de leur foi. Mais 30 seuls furent libérés, le 17 juin. On s'était, en outre, engagé à les conduire jusqu'à Genève, tandis qu'ils furent embarqués et dirigés sur Oneille. Ils durent ensuite atteindre Turin et Genève avec beaucoup de peine et de temps, vu l'état misérable où ils étaient réduits. D'autres obtinrent la liberté l'année suivante, parmi eux ceux qui avaient participé à la Rentrée et qui, endormis de fatigue au cours de la rude journée de Salbertrand, avaient été surpris et arrêtés. Rappelons, entre autres, le chirurgien Jean Musseton, de St-Jean, qui subit ce long supplice pendant vingt-cinq ans, sans jamais céder à la tentation d'abjurer pour sortir de cet enfer.

Les derniers ne furent relâchés que par le Régent, après la mort de Louis XIV.

Tous furent accueillis avec une grande charité en Suisse et

purent jouir encore de quelques années d'une vie calme et tranquille, soit sur cette terre hospitalière, soit après être rentrés aux Vallées.

Vingt années séparent la paix d'Utrecht de la guerre pour la succession de Pologne. Durant cette période, les Vaudois pourront constater, une fois de plus, que, s'ils pouvaient jouir d'une certaine liberté religieuse pendant qu'ils versaient leur sang pour leur prince, à peine la paix était signée, ils étaient de nouveau soumis à un régime d'exception et de vexations sans cesse renouvelées.

Il leur faudra encore attendre plus d'un siècle avant que le roi Charles-Albert, par l'Edit d'Emancipation, leur reconnût les mêmes droits qu'à leurs concitoyens, et plus de deux siècles avant que cessât d'être employé à leur égard le mot odieux de tolérance.

Nous, leurs descendants, profitons des circonstances actuelles pour aimer et servir Dieu et notre patrie avec toujours plus de zèle et de fidélité!

J. JALLA.



